

LA TEINTURE DES FOURRURES

(De la Halle aux Cuirs.)

Le procédé actuel du travail de mégisserie ou de pelleterie pour les peaux à fourrures, est bien connu de tous, le pelletier fait consciencieusement ce travail qui pourtant laisse beaucoup à désirer. Le principal objectif est que le poil tienne bien, c'est l'alun qui habituellement est chargé de ce soin, l'apparence de la fourrure est considérée comme ayant une importance secondaire. En laissant au poil sa couleur naturelle, comme on le fait généralement, la valeur commerciale de bien des variétés de fourrure est moindre que si ce poil avait été convenablement teint.

La teinture de la fourrure forme une branche bien distincte, et comme la peau elle-même ne peut supporter une chaleur supérieure à 40° cent., la teinture constitue une opération très délicate dont le secret est gardé avec plus de soin que pour tout autre produit.

Lorsque la peau entière doit être teinte, la trempe est le meilleur système à employer, tandis que lorsque l'on ne désire colorer que les parties les plus légères, ou assombrir l'extrémité du poil, on se sert de la brosse pour appliquer le mordant et la matière colorante, la raideur des soies dépend de la profondeur à laquelle on désire que la couleur pénètre. On emploie aussi des brosses spéciales pour produire des raies ou autres marques particulières. Les matières colorantes sont : les noix de galles brûlées, le sulfate de fer, le vert-de-gris, le sulfate de cuivre, etc. Toutes les nuances de gris peuvent être obtenues au moyen de ces substances, ainsi qu'une gamme de teintes du brun le plus clair au noir le plus intense.

Dernièrement, la fabrication des couleurs de goudron qui ont révolutionné l'industrie de la teinture, a de conserve avec les couleurs nommées ursol nouvellement introduites, ouvert de nouveaux horizons pour la teinture de la fourrure, surtout qu'aucune connaissance spéciale n'est indispensable à une teinture pour employer les couleurs ursol ; tout fabricant qui veut s'en donner la peine peut arriver à un résultat satisfaisant.

Voici à ce sujet quelques-uns des derniers développements pris dans les rapports consignants les résultats détaillés d'une série d'expériences faites avec les couleurs "ursol" par deux experts allemands bien connus, ces expériences ont de plus

été personnellement vérifiées par nous. Les détails en question ont été publiés par le *Fuerberg Zeitung*.

Les couleurs "ursol" sont fabriquées par la *Aktiengesellschaft für anilin fabrikation* à Berlin sous les marques ; ursol D, ursol P, ursol C, et ursol D B. Les D produisent du brun foncé et du noir, P du brun rougeâtre, C du brun jaunâtre et D B sert surtout pour obtenir un noir bleuâtre ou intense. On peut aussi obtenir une grande variété de nuances en mélangeant judicieusement les diverses espèces.

Avant qu'une peau puisse être teinte on doit d'abord la passer en pelleterie, et surtout bien enlever toute graisse pouvant se trouver sur les poils, de manière que la teinture puisse bien y mordre. Cette dernière opération est techniquement désignée sous le nom de "tuer la peau", et si elle est bien enduite, elle n'enlève aucune élasticité à la fourrure et ne détériore pas la peau. Pour le dégraissage, on ne doit se servir que de jus froids.

Parmi les méthodes employées pour tuer la peau la mise en chaux est la seule donnant les résultats les plus satisfaisants. Cette méthode consiste à traiter la marchandise avec un jus dégraissant préparé de la manière suivante : dissoudre dans 2 litres d'eau chaude 60 grammes de sel ammoniac en poudre et 15 grammes de sulfate d'aluminium, puis ajouter à cette mixture, en agitant fortement, un lait de chaux obtenu par la dissolution de 200 grammes de chaux vive dans 4 litres d'eau.

Cette solution doit être conservée dans des jarres de pierre bien couvertes, il ne faut pas oublier d'agiter avant de s'en servir, on l'applique avec une brosse sur le côté de la fourrure une ou plusieurs fois, selon que le nettoyage doit être plus ou moins complet ; on fait alors sécher la peau à l'ombre dans une pièce pas trop chaude, car si elle sèche trop rapidement, la fourrure perd son élasticité et la peau devient dure.

Lorsqu'elle est sèche, on fait disparaître la chaux en battant ou en brossant, la peau est alors prête à être immergée dans le bain de teinture ursol ; si elle a été d'abord traitée avec un mordant de bichromate de potasse et de crème de tartre, on peut économiser une certaine quantité de teinture et le procédé d'oxidation est facilité. Lorsque les peaux doivent être teintées en noir, on peut employer du sulfate de fer ou du sulfate de cuivre.

En ajoutant du bichromate de po-

tasse et de la crème de tartre frais, en quantité égale à un tiers des proportions originales, on peut se servir une seconde et même une troisième fois du bain de bichromate, mais il ne faut pas aller au-delà de trois fois ; passé ce nombre, il faut une solution entièrement fraîche.

Après le mordantage, les peaux sont rincées et placées dans la matière colorante, pour donner partout une coloration uniforme, les peaux doivent avoir été travaillées également et entièrement dans la solution de bichromate.

(A suivre)

ROLE ECONOMIQUE DU PORC DANS LA FERME

Le porc est l'animal par excellence de nos fermes. Il mange de tout, et utilise très bien une foule de débris qui seraient perdus sans lui. On peut dire dès lors que tout est profit dans son exploitation. Il rend en lard, viande, etc., 90 p. c. de son poids.

Spéculation — On peut faire deux spéculations sur le porc : l'élevage et l'engraissement. C'est à la dernière qu'aboutit la première.

Il s'agit donc, dans les deux cas, de faire arriver l'animal à la plus grande valeur avec le moins de frais possible. On doit arriver à cet heureux résultat en prenant des animaux précoces et en les nourrissant très bien et économiquement.

Nos races françaises, à par la race Craonnaise, qui est, sans contre lit, la meilleure, ne sont pas aussi précoces que les races anglaises ; mais en revanche elles sont généralement plus prolifiques, élèvent mieux leurs petits et donnent un lard et une viande de meilleure qualité.

D'où il suit, que pour faire la spéculation lucrative du porc, on devrait, après avoir choisi les meilleurs types de nos races françaises, les croiser avec les races anglaises surtout avec la *Yorkshire* qui est rustique, précoce et de forte taille. On a ainsi des métis parfaits à tous les points de vue. Parfois avec nos meilleurs races un quart de sang anglais conviendrait mieux.

Logement — Presque toutes les maladies qui assiégent le porc domestique viennent de ce qu'il est mal logé.

Rustique au froid et à la chaleur, le porc exige des étables aérées, pas humides, ayant une certaine élévation. Adulte il lui faut un espace de deux mètres sur 1 m. 50, avec au moins 3 mètres de hauteur. Le porc à l'engrais peut se contenter de